

## **LOUIS RICHARD**

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES INGÉNIEURS CIVILS  
MEMBRE DU COMITÉ SUPÉRIEUR DE RÉDACTION DU *Génie Civil*.

Une perte, douloureusement ressentie, vient d'être faite par le Génie civil français en la personne de M. Louis Richard, ancien élève de l'Ecole Centrale, ancien Président de la Société des Ingénieurs civils, Chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, le 21 février 1885.

Sorti de l'Ecole Centrale en 1844, Louis Richard dirigea sa carrière du côté des chemins de fer dont le réseau commençait alors à s'étendre sur la France. D'abord simple piqueur des travaux de la Compagnie de l'Est, à Lagny, le futur Président de la Société des Ingénieurs civils conquiert, on peut le dire, tous les grades sur le terrain, avec la seule recommandation de sa conscience inébranlable dans l'accomplissement du devoir, et de sa réelle capacité. Après avoir occupé des postes à Vitry et à Lunéville, il passe en fin, avec le titre désiré d'Ingénieur de la Compagnie, à la Compagnie de l'Ouest qui l'envoya à Bernay, puis à Saint-Lô où il concourut à la construction de la ligne de Cherbourg. C'est au Chemin de fer des Charentes qu'il termina sa carrière avec le rang d'Ingénieur en chef. Depuis lors il s'occupa seulement d'affaires industrielles ou d'entreprises de chemins de fer, à titre de Conseil ou d'Administrateur, notamment aux chemins de fer de la Seudre et à la Compagnie de Bône à Guelma. En 1878, il était membre du Jury de l'Exposition universelle. En 1880, il contribuait activement à la fondation de la Revue *le Génie Civil*, dont il fut Administrateur.

C'est dans une mission en Tunisie, il y a dix mois, après un voyage en Grèce, à titre d'ingénieur-conseil, que cet homme de coeur et d'intelligence prit le germe de la maladie qui devait prématurément l'emporter.

Il laisse derrière lui le souvenir d'une loyauté sans compromissions ni faiblesses, et des attaches profondes chez tous les membres du corps du Génie civil français qui estimaient, dans ce regretté collègue, l'impartialité d'un jugement sur et l'élévation d'un esprit rempli de cordialité et de bienveillance.

M. Em. Muller, ancien camarade d'école de Louis Richard, président du Conseil d'administration du *Génie Civil*, M. Maire, administrateur de la Compagnie de Bône-Guelma, et M. de Comberousse, président de la Société des Ingénieurs civils, ont prononcé sur sa tombe un adieu ému et sincère. M. de Comberousse s'est exprimé en ces termes :

« Je viens dire à celui que nous regrettons un dernier adieu au nom de la Société des Ingénieurs civils, dont Louis Richard fut le Président élu en 1876.

D'autres amis, plus autorisés, vous ont retracé ou vous retraceront dans un instant les différentes étapes de sa carrière d'Ingénieur, si laborieusement et si utilement remplie. Pour moi, je dois vous parler de cette année de présidence, qui compta dans la vie de notre collègue et de notre camarade.

Il fut heureux de se trouver à la tête de la Société qui représente en France le Génie civil libre et indépendant, sans distinction d'origine. Il se donna avec ardeur à ses nouvelles fonctions, et eut la satisfaction de voir l'oeuvre à laquelle il se dévouait continuer à prospérer et à grandir sous sa direction.

Vif, passionné même lorsque sa conviction l'entraînait, il ne conservait aucune rancune, il n'avait aucune arrière-pensée, après une discussion animée. Sa courtoisie, ses sentiments affables reprenaient immédiatement le dessus. On s'apercevait bien vite qu'il pensait à la

vérité, et non pas à lui-même. C'est peut-être là une qualité assez rare aujourd'hui, et j'aime à la reconnaître et à la louer chez l'homme de bien qu'une mort prématurée nous enlève.

Lorsqu'il quitta le fauteuil qu'il n'avait pas occupé sans honneur, il ne cessa pas pour cela de s'intéresser à nos travaux : il nous prouva toujours son attachement, il nous apporta toujours le concours de ses lumières.

Dans la séance du 3 août 1883, il nous faisait encore une importante communication sur une question brûlante : celle du Métropolitain souterrain de Paris. Il déployait, contre ce projet dangereux, tout son esprit et toute sa sagacité d'Ingénieur. Sa parole élégante se doublait d'humour, en rassemblant les objections de la science et du bon sens; et je suis convaincu qu'il a, ce jour-là, porté une profonde conviction chez tous ses auditeurs. Cette dernière page signée de lui marquera dans nos Annales.

Dans son discours d'installation à la présidence, le 7 janvier 1876, il témoignait sa reconnaissance à ses confrères avec effusion, et il leur rappelait le mot touchant prononcé par M. Faure dans les mêmes circonstances : « Merci, Messieurs, je mourrai Ingénieur, après avoir été Président de la Société des Ingénieurs civils! »

Louis Richard a en, comme son ancien maître, cette grande joie. Il a travaillé jusqu'à la fin, après avoir été un jour le premier parmi ses pairs. Ce couronnement n'a pas manqué à sa vie, qui le méritait. Mais a-t-on toujours ce qu'on mérite, et ne doit-on pas féliciter ceux qui ont obtenu avant de mourir le suffrage suprême, et désintéressé de leurs confrères ?

Je m'arrête. La Société des Ingénieurs civils perd l'un de ses membres les plus honorés et les plus aimés, elle s'unit tout entière à sa famille pour le regretter avec amertume. Elle n'oubliera pas son ancien président, elle conservera le plus sympathique souvenir à l'homme excellent et à l'ingénieur distingué que je salue une dernière fois en son nom ».